

Entrer dans l'écrit par la littérature au C1 et C2 – janvier 2010

Objectifs :

- Expliciter les relations entre la lecture et l'écriture.
- Permettre aux enseignants de proposer des dispositifs d'écriture
- Aider les enseignants à construire et à faire utiliser des outils d'écriture

1- Les relations entre la lecture et l'écriture

Les relations entre l'oral et l'écrit

L'élève doit distinguer ce qui relève de l'écrit et ce qui relève de l'oral. La langue orale et la langue écrite présentent des fonctionnements différents. La langue orale a une syntaxe qui n'est pas la même que l'écrit (segmentations différentes, négations, répétitions du sujet...)
Dans la langue écrite c'est la trace qui est porteur de sens, alors que dans la langue orale, la gestuelle, les mimiques participent à la compréhension du message.
Très vite les élèves doivent être confrontés à ces différences. L'oralisation de l'écrit participe à cette prise de conscience. Il faut distinguer par exemple, clairement les situations où on lit (registre de l'écrit) une histoire de celles où on raconte (registre de l'oral) l'histoire.

Les relations entre la lecture et l'écriture

On a longtemps pensé que l'apprentissage de l'écriture devait succéder à l'apprentissage de la lecture. On sait maintenant que l'interaction entre les deux favorise les apprentissages. Les travaux d'Emilia Ferreiro ont montré que les enfants possèdent des compétences d'écriture bien avant l'enseignement de celle-ci.

Dès la maternelle, l'élève peut observer les régularités de l'écrit comme il le fait avec l'oral. Dès le CP l'élève développe ses compétences de lecteur aussi bien en encodant qu'en décodant.

La lecture est une source indispensable de connaissances pour que l'écriture, en tant qu'outil d'analyse, puisse permettre la construction des connaissances spécifiques de l'écrit (orthographe, syntaxe, lexique).

L'écriture permet une mise en situation active et complexe car l'élève est obligé de construire le texte en prenant conscience des contraintes génériques, sémantiques, lexicales et phonographiques et orthographiques.

2- La fréquentation de la littérature participe à la construction des compétences d'écrivain.

Les différentes fonctions de l'écrit à l'école

1. Apprendre les codes et normes de l'écrit
2. Apprendre les formes écrites de la communication sociale et scolaire
3. Soutenir le travail de la mémoire
4. Développer la créativité
5. Développer la réflexivité
6. Organiser son travail

Les différents types d'écrit

On écrit pour raconter, décrire, jouer avec les mots, argumenter, expliquer, informer, faire faire. Les élèves doivent fréquenter ces différents types d'écrit dans les classes.

Les écrits d'information :

- argumentation
- compte-rendu
- définition
- documentaire
- énoncé de problème
- lettre
- reportage
- résumé
- slogan publicitaire
- recette
- notice de fabrication

Les écrits littéraires

- conte
- légende d'une photo
- récits
- romans

Les écrits littéraires

La fréquentation régulière de la littérature jeunesse permet une acculturation écrite dont on connaît le rôle prédominant dans la réussite scolaire. La constitution de réseau de textes permet leur mise en relation et conduit ainsi à l'enfant à se construire une culture littéraire mais aussi à se confronter à des contraintes et aux règles de la langue écrite.

Un récit littéraire se construit autour de personnages et de leurs relations, d'un lieu, d'une action et d'une durée.

Comprendre et écrire un récit nécessitent d'explicitier ces ingrédients et leur articulation.

Certains écrits littéraires présentent des structures de narration très facilement identifiables par les enfants (les contes en randonnée, les formulettes, les répétitions).

La lecture d'écrits littéraires favorise de nombreuses situations d'écriture :

- écrire la suite de l'histoire, ce qui se passe entre deux pages, des dialogues entre deux personnages, le portrait des personnages, la description de lieux, la transposition d'une histoire, le changement de point de vue..
- jouer sur les mots en inventant des noms de personnages, constituer des abécédaires, des imagiers, des listes...
- écrire une phrase de l'histoire, un résumé de l'histoire, une fiche de présentation...

3- les dispositifs d'écriture

la dictée à l'adulte

Produire un écrit requiert la mobilisation d'une activité cognitive, motrice, affective, très complexe ; en prenant à sa charge une partie de cette activité, l'enseignant permet à l'élève de développer ses compétences dans un domaine particulier.

La dictée à l'adulte permet d'apprendre à dicter

1ère étape, l'enfant est dans l'oral.

Il accepte de "dicter" mais ne fait pas vraiment la différence avec raconter : il ne s'occupe que de ce qu'il a à dire et pas du travail d'écriture qui se fait à côté de lui.

2ème étape, l'enfant prend conscience de l'écrit.

Il oscille entre des moments d'oral et des moments où il se soucie de dicter.

Il comprend progressivement qu'il doit régler autrement ses manières de dire

3ème étape, l'enfant dicte. Il s'installe dans le registre de l'écrit de manière consciente.

A partir du moment où ils entrent dans cette étape, les enfants se mettent à segmenter la phrase d'une façon qu'ils n'emploient jamais à l'oral ; ils dictent par groupes de mots et les reprises de l'enseignant qui suit l'écriture les amènent progressivement à dicter mot à mot, ce qui est un grand progrès (prise de conscience que le texte est composé d'unités lexicales) (cf. le mot n'est pas une unité de l'oral) ; un des signes de progrès : quand ils séparent l'article et le nom, la préposition etc.

Erreurs courantes avec les mots commençant par une voyelle (un/navion etc.), à corriger dans le fil : un/ avion

Parfois : dictée en scandant les syllabes ; il ne faut pas l'accepter, il faut faire revenir l'enfant à l'unité lexicale, qui a un sens.

Certains expressions restent en bloc longtemps : ça y est, qu'est-ce que, ...

La dictée à l'adulte permet d'apprendre à rédiger

Mettre en mot, c'est énoncer de l'écrit, faire des choix syntaxiques et lexicaux en travaillant les ambiguïtés lexicales, les substituts et la cohésion textuelle.

La dictée à l'adulte permet d'apprendre à composer, c'est-à-dire planifier, organiser le texte

On peut pour cela s'appuyer sur des dessins des épisodes de l'histoire à raconter, sur des listes des différents moments d'une visite, d'une expérience, les différents points d'une règle de jeu... On doit rappeler régulièrement à l'enfant l'enjeu de communication du texte (calcul du destinataire qui n'est pas présent et ne sait pas ce que l'on veut lui dire)

Les activités de mise en texte (à partir des travaux de Bernard Devanne)

Ces activités décrites dans les documents en annexe, nécessitent des activités régulières de lecture et de graphisme.

Il faut tout d'abord apprendre à écouter des histoires et les albums à structures répétitives sont favorables à cet apprentissage. On peut ensuite proposer des situations de lecture et copie :

- repérer "PAPA" dans les textes répétitifs des deux albums d'Alain Le Saux
- dans le texte dactylographié de *Dans la maison du petit ver*, surligner la couleur qui se répète ;
- surligner d'une couleur différente les prénoms de quelques enfants de la classe (chaque prénom est répété plusieurs fois, de façon aléatoire, sur la feuille A4) ;
- associer des noms d'animaux aux vignettes "images + mots" distribuées séparément ;
- en s'aidant des titres des livres d'Edouard Manceau, compléter la liste des noms des animaux - ex : POUM [LA BALEINE].
- découper et regrouper en 2 séries les extraits mélangés de *C'est méchant !* et *C'est dangereux !*, deux albums de Pittau et Gervais (ex. : "Faire pipi sur les fleurs... c'est méchant !" / "Grimper sur les étagères... c'est dangereux !") ;
- retrouver les noms de couleur dans des titres de contes ou d'albums reproduits en capitales (sur A4) : *Chien bleu*, *Tout vert*, *tout rouge*, etc. ;
- associer des titres d'albums aux reproductions de couvertures (les typographies proposées sont différentes) ;
- compléter une information tronquée - la salamandre de - en retrouvant dans un "texte long" l'énoncé original (la série "[animal] de + [prénom]" qui est la compilation de productions écrites individuelles précédentes).

Ces activités se distinguent des activités d'écriture car elles impliquent une copie et non une production personnelle.

En plus des albums qui constituent des aides à l'écriture, un cahier de références peut être mis en place: les enfants peuvent apprendre à y retrouver les outils dont ils ont besoin : ce sont dans un premier temps les noms de couleur, la bande numérique, l'alphabet, puis des textes de comptines et de chansons.

Des situations peuvent être proposées pour apprendre les gestes graphiques :

- copie de son prénom
- copie du titre d'un album (rétabli en capitales si nécessaire)
- copie des affiches de la classe

Des tables d'écriture peuvent être dévolues à cet effet pendant l'accueil.

Le passage de la capitale à la cursive se fait selon le rythme de l'enfant avec une feuille de correspondance.

La pratique régulière de la production d'écrits génère une maîtrise graphique (enchaînement et rapidité des tracés).

Cette maîtrise développe l'assurance des élèves.

La multiplicité des activités proposées implique des stratégies multiples et différenciées de recherche (recours aux livres documentaires, albums, outils collectifs et individuels...)

La confrontation à l'écrit permet à l'élève de découvrir des régularités grapho-phonétiques et encourage à l'encodage.

4 - Comment améliorer les productions des élèves ?

La première lecture de l'enseignante doit toujours être une lecture bienveillante (ranger son stylo rouge). Elle doit lui permettre de savoir où en est l'élève dans un premier jet. Il faut veiller à ne pas laisser croire à l'élève que ce premier jet se doit d'être parfait. Il faut habituer les élèves à des écritures intermédiaires et sortir le brouillon du statut « caché » qui lui est le plus souvent dévolu. L'apprentissage se construit dans le travail entre le « brouillon » et le texte final.

A la notion de correction, on préférera la notion de réécriture qui vise davantage un épaissement du texte qu'une correction de surface.

Des exemples de réécriture :

- Après lecture quelques jours après de toutes les phrases ou textes produits et non corrigés, on peut demander aux élèves de refaire une autre production avec ou sans le premier jet sous les yeux et en encourageant le « co-pillage ». Cette activité focalise les élèves sur le corps de leur texte et non sur la surface.
- On peut proposer une réécriture à travers une consigne plus précise ou différente sans introduire la notion de correction.
- Dans un projet d'écriture, on proposera plusieurs productions qui s'enchaîneront sur le même sujet et qui seront éventuellement reprises lors de la compilation des écrits.
- On peut également laisser à la disposition de tous, les écrits corrigés produits par la classe qui permettront d'étoffer le texte à réécrire.

Des grilles d'écriture peuvent aider les élèves à soigner leur texte à condition que les critères proposés aient été enseignés.

Les interactions entre élèves permettent la vérification des contraintes syntaxiques et sémantiques. Elles peuvent mesurer si l'intention de l'auteur est atteinte.

L'interaction maître/élève vise les corrections orthographiques : laisser à la charge de l'élève ce qu'il peut véritablement corriger en s'appuyant sur les outils de la classe (il n'a pas tout dans sa tête) et corriger le reste.

Dans certains cas l'enseignant peut ré orthographier le texte avec l'élève et lui demander de le réécrire dans une activité de copie. Les trois écrits seront collés dans le cahier.

Le toilettage orthographique ne doit intervenir qu'à la fin de l'écriture et ne concerne que les textes qui seront publiés pour être lus dans un autre contexte que celui de l'apprentissage de l'écriture.

